

FLORE ET FAUNE DES PYRENEES

Généralités

A - Les étages de la végétation

Les conditions d'étagement des différentes espèces se retrouvent de façon très classique depuis La Barthe de Neste jusqu'au sommet du Pic Long.
On distingue très nettement de bas en haut les différents étages de la végétation :

a) L'étage collinéen

C'est le début des vallées de pénétration, les pré-Pyrénées.
La végétation collinéenne peut monter jusqu'à 1000 mètres et le boisement y est anarchique et constitué d'essences classiques.



b) L'étage montagnard

Il s'étale de 1000 à 1300 mètres, bien que ses limites soient très variables en fonction de l'orientation.

En ombrée, l'étage montagnard se caractérise rapidement par l'apparition des hêtres, puis l'association hêtres-sapins.

En soulane, les formes "harmonisées" de la végétation sont encore présentes : on y trouve les hêtres puis les pins sylvestres. Les zones de crête de cet étage sont essentiellement des Landes, des myrtilles, des fougères et des genévriers.

c) L'étage subalpin

Cette zone se situe entre 1300 et 2500 mètres.

On y trouve une forêt de plus en plus claire de pins à crochets, mêlés d'abord en ombrée à des bouleaux et à des sorbiers. En soulane, on peut noter la présence de pins sylvestres. Cet étage est aussi la zone où se rencontre la lande à rhododendrons et des pelouses à fétuques.

d) L'étage alpin

Dans cette zone, située entre 2500 et 3000 mètres, il reste quelques pins à crochets (ceux-ci peuvent monter jusqu'à 2700 mètres dans la région de Néouvielle). Le reste de la végétation, est essentiellement représentée par des formes arbustives qui deviennent rampantes.

e) L'étage nival

Il y reste quelques formes florales dans les zones les plus protégées comme les renoncules des glaciers et le génépi. Nous rencontrons également des lichens.

Dans la réalité, ses limites d'altitude peuvent ne pas être rigoureusement reproduites, par rapport à celles données sur le schéma ci-dessous. Nous pouvons constater une différence relative, car la nature s'aidant de ses variations ou spécificités climatiques aménage le sol au gré des expositions et des agressions qu'elle subit.

B - Répartition de la végétation



La vie des plantes de montagne et leur distribution sont étroitement dépendantes des facteurs écologiques propres à la montagne. Ainsi ressentent-elles l'altitude, l'exposition, l'alimentation en eau, la couverture neigeuse, l'inclinaison de la pente et la composition du sol qu'elles colonisent.

Certains écologues font appel exclusivement ou essentiellement aux variations climatiques il est vrai que des nombreuses superpositions de caractères climatiques permettent de proposer quelques grandes coupures.

En s'élevant jusqu'à 1700-1800 m., on constate que l'humidité atmosphérique, les précipitations et la nébulosité augmentent beaucoup : phénomène évident sous un climat océanique ces transformations atténuent, mais restent réelles sous un climat marqué par des influences méditerranéennes.

Au-delà de 1800m. Se rencontre une couche d'atmosphère plus sèche (surtout en été), marquée par une nébulosité plus faible. L'air étant moins dense, le rayonnement nocturne est intense (diminution des températures) ce caractère étant accentué par la fréquence plus faible d'une couverture nuageuse.

Ainsi il existe une limite nette séparant un étage à climat nébuleux, à mi-hauteur des montagnes, très favorable aux forêts : " l'étage montagnard ", d'un autre, plus lumineux et nettement plus froide, " l'étage subalpin ".

Mais il serait dommage de se priver des indications fournies par la flore et la végétation et de la précieuse connaissance de leurs relations étroites et réciproques avec le climat.

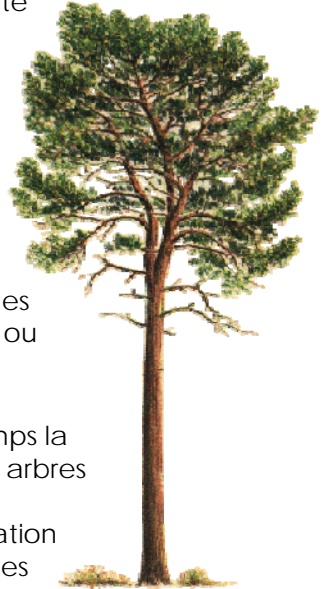
Certains auteurs considérant les " Caractères physiologiques " du tapis végétal, proposent les coupures suivantes : l'étages des cultures (avec au sommet la limite supérieur de la vigne), l'étages des forêts feuillues (avec la limite supérieur du hêtre) , l'étage des forêts résineuses (Jusqu'à la limite de la forêt), l'étage des alpages, l'étage des neiges éternelles.

La limite des arbres permet de distinguer l'étage subalpin de l'étage alpin au climat plus froid et plus lumineux (le terme alpin défini dans les Alpes, pouvant s'appliquer à toutes les montagnes du globe) Mais cette limite est souvent difficile à définir : l'action de l'homme (par l'intermédiaire du pâturage) a souvent entraîné une descente très sensible de la limite forestière (de 200 à 500 m parfois !

De plus, dans les conditions naturelles, on constate une diminution de la densité et de la taille des arbres à proximité de cette limite, qui est discontinue : il existe généralement un pré-bois, puis des îlots avec des arbres déformés faisant place à des landes extrasylvatiques. Cette zone de transition, ou "zone de combat" entre la forêt continue et la limite des arbres isolés, s'étend normalement sur 100 m en altitude.

D'autres auteurs ont souvent fait appel aux "essences forestières spontanées", très bons reflets des conditions de milieu, bien visibles de prime abord et généralement bien conservées. Mais des difficultés apparaissent dans certaines montagnes ou à certaines altitudes, du fait des actions anthropiques passées ou actuelles.

GAUSSEN et OZENDA se sont servis du concept de "climax". Pendant longtemps la tradition a conduit à désigner dans nos montagnes les étages par le nom des arbres caractéristiques du "climax" (voir les cartes de la végétation de la France au 1/200.000e). Mais en réalité, ces auteurs ont interprété et représenté la végétation actuelle en termes de climax sans prendre en compte d'une part, les profondes modifications imposées par l'homme au cours des âges, dégradation de la végétation forestière potentielle en de multiples sylvofaciès, et d'autre part, les potentialités réelles du tapis végétal en ne recherchant pas systématiquement la végétation potentielle réelle.



Il est nécessaire aujourd'hui d'utiliser une définition plus rigoureuse et plus globale du concept d'étage utilisant des cortèges floristiques et des ensembles d'unités de végétation, c'est-à-dire des connaissances écologiques associées et des modalités historiques d'utilisation de la montagne.

Il est important d'intégrer les progrès des analyses phytosociologiques, phytoécologiques et phytodynamiques. La végétation potentielle réelle peut être établie à partir de la connaissance des conditions de milieu, des données autécologiques sur les essences et de leurs stratégies adaptatives (reproduction et comportement des semis vis-à-vis de la lumière et du microclimat).

Par exemple, dans les Alpes du Sud, se succèdent fréquemment : une phase pionnière à pin sylvestre, une "phase transitoire" à hêtre, une "phase optimale" à sapin et hêtre ; lorsque le bilan hydrique est très déficitaire, la végétation forestière peut être bloquée à la phase du pin sylvestre (phase alors maximale).

Il est ainsi possible d'établir sur un versant des " intervalles " ou étages caractérisés par un complexe d'unités de végétation, de conditions écologiques, une certaine utilisation par l'homme. Mais les limites ainsi définies sur un site vont varier selon :

- l'exposition
- le degré de continentalité vers l'est
- la latitude : proximité des influences méditerranéennes vers le sud
- l'altitude générale du massif ou sa position dans la chaîne montagneuse.

Les unités ainsi construites présentent de multiples variations sur l'ensemble des montagnes françaises ; il est cependant possible d'établir des homologues entre les différentes régions et un même massif ou plusieurs massifs différents. On passera ainsi, par "translation" d'un site à un autre, en restant au "même étage", avec des limites (voire une amplitude) altitudinales modifiées ; les correspondances sont établies par les affinités des groupements végétaux, des espèces, des conditions climatiques (température, durée de la période de végétation...).

Néanmoins, la température n'est pas le seul facteur déterminant des unités les conditions d'humidité sont à l'origine, pour un même étage, de plusieurs modes : " humide ", " mésophile " et " sec ".

Quelques précautions sont à prendre dans cette façon de définir les étages. Les limites ne sont pas toujours tranchées : il existe souvent de larges zones intermédiaires. Les activités humaines ont modifié le paysage au cours des âges, et les limites sont ainsi fréquemment devenues floues.



Nous avons déjà signalé la " descente " des limites forestières supérieures du fait du pâturage, surtout en adret. Les défrichements ou la surexploitation de la forêt se sont surtout développés à partir des zones alpines " asylvatiques " (chalets d'alpage) et des villages installés en fond de vallée : les forêts sont donc très modifiées en bas et au sommet d'un versant, surtout sur les adrets (très favorables aux activités agricoles).

Actuellement il est devenu parfois difficile de situer les limites exactes des étages d'après la seule dominance des essences, du fait de l'extension de la végétation de substitution (sylvofaciès ou phases pionnières chênaies remplaçant des hêtraies chênaies ou des hêtraies, pineraie, frenaie-erablière, hêtraie, pessière ou mélèzin occupant l'espace d'une sapinière potentielle...).

Par ailleurs, les limites ne sont pas rectilignes sur un versant la végétation réagit souvent au facteur synthétique que constitue le bilan hydrique. Sur une crête convexe, les groupements végétaux de la base du versant montent plus haut, alors que dans les couloirs concaves descendent les végétations plus alticoles. Parfois, on observe des dispositions " anormales " de la végétation.

LA FLORE

Les Fleurs de Montagne

La montagne n'est pas seulement faite de roc, de neige et de glace il y a fort heureusement des fleurs pour l'agrémenter.

Nous les retrouvons d'années en années, en reprenant nos courses Elles nous accompagnent discrètement jusqu'à la limite des neiges. Leur fraîcheur, leurs couleurs vives, leurs parfums parfois, attirent notre attention.

Mais qui sont-elles ? Connaître quelques 3000 espèces de plantes vivant de chaque côté des Pyrénées me paraît ambitieux.

Nous y trouvons plus précisément 120 espèces dites " endémiques ", à côté d'autres catégories dites " allochtones ".

La saison idéale pour observer quantité de fleurs différentes et multicolores est le printemps. Parmi celles-ci, je ne citerai que les plus connues, certaines étant des plantes

Endémiques pyrénéennes :

- Lis des Pyrénées (endémique),
- Edelweiss (célèbre plante montagnarde),
- Gentiane Printanière,
- Digitales Pourpres
- Jonquilles
- Narcisse des Poètes,
- Véraire (fortement toxique),
- Grassette.



La plante s'adapte et se fond au milieu et à ses caprices. Nous trouvons ainsi principalement six types botaniques :

- Les plantes en coussinet (silènes, androsaces, saxifrages),
- Les plantes à feuilles en rosette (soldanelles, draves primevères, pavots),
- Les arbustes nains en espalier (dryades, saules, azalées),
- Les plantes à bulbes (qui commencent à bourgeonner avant la fonte des neiges tels les crocus, la dent de chien et le lis)
- Les plantes à tubercule (orchidées),
- Les plantes à rhizomes (gentianes).

Tout ce lent travail de la nature nous offre un spectacle multiforme et coloré.

Pour si étonnantes que soit certaines formes de la flore locale, gardons en mémoire qu'à l'ère tertiaire, une végétation subtropicale recouvrait l'Europe actuelle, alors soudée aux autres continents. D'intermédiaires aidant, les plantes purent " migrer " et eurent tout le loisir de s'adapter pendant la formation des chaînes de montagnes qui se soulevèrent durant cette période tumultueuse. Les plus fragiles disparurent.

Passé cette épreuve, les survivantes durent affronter les différentes étapes de la glaciation, période qui marqua le déclin de bon nombre d'espèces. Seuls témoins de ce passé, les fossiles.

Pendant les périodes interglaciaires, à climat plus chaud, la migration vint du Nord et de l'Est.

LA FAUNE

Generalités

Parfois la rencontre est brève. Au gré d'un vent complice ou d'une ombre qui porte, elle pourra durer invariablement dans nos coeurs. Ailleurs ce ne seront que quelques traces, mince indice d'une présence réservée. La faune a ses mystères, mais elle est avant tout une réalité.

Deux catégories d'animaux fréquentes la montagne. Nous recensons des animaux purement montagnards et d'autres communs aux cimes et aux vallées.

Le renard se voit depuis le télésiège au coeur de l'hiver. Il court jusqu'à 2800 mètres d'altitude. Le cerf et la biche paissent dans le pâturage des isards en zone forestières limitrophe dès 2500 mètres. Le sanglier, qui ignore la frontière, croise lui aussi à cette altitude par des voies souvent abruptes. Leur compagnie commune se compose entre autre du chevreuil, du blaireau, de la belette, du gracieux écureuil et d'une colonie de petits rongeurs.

Les animaux typiquement montagnards sont plus rares car moins nombreux.

Qui n'espère pas rencontrer dans nos montagnes, isards, marmottes, hermines ou lièvres variables ? Et de rencontrer du côté de la gête volatile, le grand tétras, le lagopède, le pic noir, le cinglé plongeur, le pipit-spioncelle ou les chocards à bec jaune qui créent la diversité du ciel ? Tout aussi présent, bien que peu menaçant, aigles, vautours fauves milans et gypaètes relèvent le caractère austère des hautes terres. Notons également que l'élément aquatique influencé par le niveau des eaux et le tumulte des lits contient un grand nombre de poissons dont le plus connu et le plus convoité est la truite.

Comme précédemment noté pour la flore, le mode d'existence de la faune coïncide avec les étages montagnards.

L'étage nival demeure le domaine incontesté de l'isard. Il le partage d'ailleurs avec le lagopède. C'est un lieu où ils viennent chercher la fraîcheur et quelques mets de qualité, herbes pour l'un et insectes pour l'autre.

L'étage alpin accueille également l'isard et le lagopède mais aussi la marmotte, le lièvre, l'hermine, la perdrix, le chocard, les vautours et les aigles. Il fut un temps où l'ours pyrénéen en faisait son paradis.



L'OURS DES PYRENEES

a) L'ours et la Mythologie

Selon la légende de l'Antiquité grecque, Artémis, la fille de Zeus, était adorée comme déesse-ourse. C'était la maîtresse de la faune sauvage qu'elle domine et protège. Elle cultive l'esprit de virginité pour elle et ses nymphes. Mais Zeus séduit Kallisto la plus belle des nymphes et compagne d'Artémis en prenant les apparences de sa fille. Il en profite pour violer Kallisto. Mais Héra, la femme trompée et Artémis la déesse trahie rentrent en forte colère. Kallisto est changée en ourse et condamnée à l'errance sauvage et solitaire dans les montagnes.

Arkas, le fils du Dieu et de la nymphe apprend à chasser tout en grandissant. Mais Héra, dans toute sa cruauté de vengeance imagine de mettre le fils en présence de sa mère à l'occasion d'une chasse.

Pour éviter ce drame, Zeus décide d'enlever le fils et la mère vers le ciel pour les placer dans les étoiles. C'est ainsi que naquirent la Grande et la Petite Ourse.

La légende fut reprise par les Romains où Artémis est remplacé par Diane la déesse chasserresse et Zeus par Jupiter.

Les indiens Iroquois ont une toute autre version au cours d'une famine sur les bords de la rivière Orvéga dans un village Mohawk. Un ours géant et vorace était la cause de cette famine. Tous les indiens se faisaient tuer par cet ours redoutable. Mais un jour (ou une nuit) dans leur rêve, trois frères se mettent à poursuivre cet ours qui, pour leur échapper, s'enfuit dans le ciel. C'est ainsi qu'est née la Grande Ours.

Par contre les Ostyaks voyaient l'origine de l'ours dans le ciel. Par un coup de patte de la petite ourse dans la voûte céleste, il aurait eu la voie ouverte sur le monde des Hommes. La petite Ourse était investie d'une mission civilisatrice et pouvait punir les mauvais en enseignant des rites purificateurs d'où la célébration du sacrifice de l'Ours.

Il semble que pour les gallois celtiques, la constellation de la Grande et de la Petite Ourse soit Cerbyd Arthur, le char de leur Roi Arthur tiré par des ours.

Classe - mammifère

Famille - Omnivore

Hauteur au garrot - 0,90 à 1,10 de hauteur au garrot

Longueur totale - 1,70 m à 2 m de longueur

Poids - 80 à 300 kg pour le mâle

- 65 à 220 kg pour la femelle

Longévité - vit de 20 à 25 ans

Gestation - environ 165 jours

Portée - 1 ou 2

Divers - Vue mauvaise

- Pelage variant du beige au brun

- Ouïe et odorat excellents

- Animal non sociable

L'ISARD



a) Le Pelage

Au printemps, il est roux vif ; à l'automne, il devient brun assez foncé, et présente une "écharpe" noire.

b) L'Alimentation

Comme les autres bovidés, l'isard est un herbivore. Au printemps, il se nourrit principalement de plantes herbacées (graminées, légumineuses). L'hiver, il se contentera parfois d'écorce, de lichens, d'arbrisseaux ; dès le printemps, il deviendra grand consommateur de bourgeons de toutes sortes.

c) Particularités

- Les sabots - Ils sont très particuliers : la partie cornée est dure et aiguisée comme un couteau, ce qui lui permet d'avancer très facilement dans la neige dure ou sur la glace. Une petite " placée dans le sens de la longueur sert d'antidérapant.

Classe - mammifère

Famille - bovidés

- Rupicapra rupicapra pyrenaica

- Ruminant

Hauteur au garrot - 70 cm

Longueur totale - 1 m

Poids - 25 à 40 Kg

- femelle: 30 Kg maximum

Longévité - 22 ans et plus

Gestation - environ 165 jours

Portée - 1, exceptionnellement 2

Divers - Isard ou bouc / Mâle adulte

- Chèvre / Femelle adulte

- Chevreau ou cabri / Jeune de 0 à 1 an

- Eterlou, eterle / Mâle et femelle de 1 à 2 ans

LA MARMOTTE



a) Le Pelage

Chaque marmotte est recouverte d'une fourrure présentant une variation de couleur : beige clair, gris clair, brun et même noir ; généralement une tache de roux est présente de la nuque au milieu du dos.

b) L'Alimentation

La marmotte est un herbivore. Son alimentation est constituée d'herbes, de plantes dont elle consomme, suivant la saison : feuilles, fruits ou graines, bulbes, racines. Parfois, elle ajoute à son ordinaire des vers ou des insectes, mais ceci ne représente qu'une part infime de son alimentation. Pendant tout l'été, la marmotte se constitue des réserves de graisse en prévision de l'hibernation, période de léthargie pendant laquelle elle ne s'alimentera pas ou très peu.

c) Particularités

L'hibernation

Elle dure environ 6 mois (depuis la fin octobre jusqu'au printemps). Pendant cette période, l'animal dort profondément, son rythme cardiaque et respiratoire est fortement ralenti, la température corporelle s'abaisse jusqu'à 4 ou 5°. Tous les 15 jours, il se produit un réveil qui dure 24 heures. Les fonctions physiologiques reprennent un rythme normal et la marmotte se nourrit parfois un peu.

Le terrier

Il est très confortable et bien organisé. C'est un réseau de longues galeries.

A l'extrémité de l'une d'elles, la marmotte aménage une sorte de " chambre " soigneusement tapissée de mousses et d'herbes sèches. La famille de 5 à 12 marmottes s'y installera dès les premiers froids. Une autre galerie sert de " réserve ", la marmotte y dépose de la nourriture qui sera utilisée éventuellement pendant les périodes de réveil. Très à l'écart, dans une autre galerie, on trouve les " toilettes ".

Le cri de la sentinelle

Un sifflement bien particulier fréquemment entendu par les randonneurs. C'est ainsi que la marmotte de garde prévient les autres d'un danger. Ce sifflement déclenche une course précipitée vers les terriers et toutes les marmottes disparaissent en un clin d'œil.

Classe - mammifère

Famille - sciuridés

Ordre - rongeur / Marmotta marmotta

Longueur totale - 45 à 55 cm

Poids - 4 à 6 Kg (à l'automne)

- 2,5 à 3,5 Kg (au printemps)

Longévité - 15 à 18 ans

Gestation - environ 35 jours

Portée - de 1 à 7

Divers - Marmotte / Adulte (mâle ou femelle)

- Marmottons / Jeune